

#7

GAZETTE

Octobre
2025





ÉDITO

Voyages et rencontres marines

Chères lectrices, chers lecteurs,

En ce mois d'octobre, la Gazette vous entraîne dans un périple au cœur des océans, entre découvertes scientifiques, récits étonnants et merveilles photographiques.

Nous poursuivons notre série sur les embranchements marins avec un quatrième chapitre consacré aux Tuniciers, surnommés avec humour les « sacs à dos de la mer ». Ces organismes intrigants, parfois discrets, jouent pourtant un rôle essentiel dans la grande symphonie du vivant.

Nous nous intéressons ensuite à un phénomène spectaculaire et vital : la migration des espèces marines. Comprendre ces déplacements, parfois longs de plusieurs milliers de kilomètres, c'est mieux saisir l'équilibre fragile qui relie nos océans.

Grâce aux objectifs passionnés de nos photographes, partez à la rencontre de la faune et de la flore de Saint-Cyr-sur-Mer. Ce reportage visuel illustre la richesse de la Méditerranée et met en lumière la beauté de ses habitants, petits et grands.

Enfin, laissez-vous surprendre par un récit inattendu : l'étrange amitié entre un Bruxellois et un poisson des Bahamas. Une histoire insolite qui rappelle combien la mer tisse des liens aussi improbables que précieux.

Comme toujours, n'oubliez pas qu'il est encore temps de nous rejoindre : conférences, sorties et présentations vous attendent.

Bonne lecture et belles immersions automnales !

SOMMAIRE

- 01.** Les embranchements (4/14) :
Les Tuniciers, Sac à dos de la mer
- 02.** La migration des espèces marines :
mieux comprendre ces phénomènes
- 03.** Étrange amitié entre un Bruxellois et un
poisson des Bahamas !
- 04.** Faune et flore de Saint-Cyr-sur-Mer
grâce aux photographes du club
- 05.** Les dates à retenir

"LA MER, PLUS ON LA REGARDE, PLUS ON Y DÉCOUVRE
L'INVISIBLE." – LAURENT BALLESTA

LES TUNICIERS, SAC À DOS DE LA MER

Mais c'est quoi ce truc ?

Les tuniciers (ou urochordés, si vous voulez briller à l'apéro) sont des animaux marins dont le corps est emballé dans une sorte de tunique, un peu comme une combinaison intégrale. Ils sont cousins très, très éloignés des vertébrés. En version bébé, ils ont même une petite queue avec un « début de colonne vertébrale ». Bref, à la naissance ils ressemblent à des têtards... puis ils s'accrochent à un rocher et deviennent des « sacs ».

👉 On en trouve partout : de la surface jusqu'aux abysses, et quasiment à chaque plongée si on ouvre bien l'œil.



Fun fact



Clavelina ossipandae : surnommée le « panda squelette de mer », cette ascidie transparente arbore des vaisseaux blancs comme des côtes et deux taches noires façon panda. Découverte récemment, elle a d'abord fait le buzz sur les réseaux sociaux avant d'être décrite par les scientifiques en 2024 !

Maintenant il est temps de découvrir qu'ils n'ont pas tous la même philosophie de vie : certains sont de vrais baroudeurs qui dérivent au gré des courants, tandis que d'autres préfèrent poser leurs valises et s'ancrer à un rocher pour la vie.



Deux grands styles de vie

Les tuniciers se divisent en deux grands groupes :

- **Les Thaliacés** : les jet-setters **pélagiques**. Transparence de cristal, vie planctonique, parfois en colonies qui s'allongent comme des guirlandes lumineuses sous l'eau (les pyrosomes peuvent atteindre plusieurs mètres !). Ils présentent 2 siphons (ouvertures) à leurs extrémités : un **buccal** et un **cloacal**.

Salpe Pégée



dons ffessm fr © Stéphane JAMME

Doliote



dons ffessm fr © Gilles CAVIGNAUX

Pyrosome



dons ffessm fr © Gilles CAVIGNAUX

- **Les Ascidiacés** : les casanières. Elles préfèrent se fixer sur un rocher, une coque de bateau ou même un coquillage. En version solitaires, sociales (reliées par un stolon) ou coloniales (en groupe au sein d'une même tunique). Elles ont 2 orifices en position supérieure refermables.

TEAM SOLITAIRE



Ascidie rouge



Cione jaune de Edwards



Ascidie blanche



Violet

TEAM SOCIALE



Grande claveline



Ascidie valorieuse



Diazone



Claveline bleue

TEAM COLONIALE



Didemne spongieux



Botrylle étoilée



Didemne commun



Botrylle cristallin



L'Art du filtrage zen

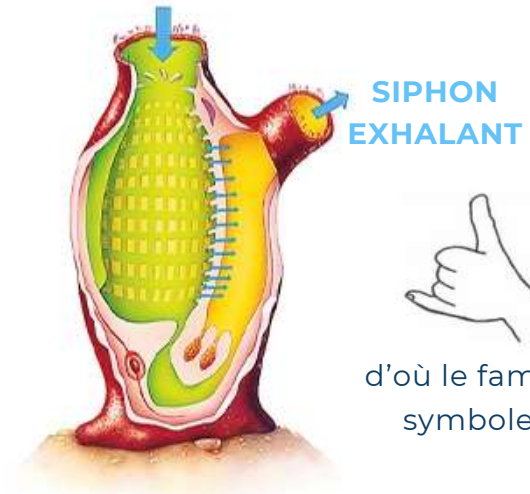
Imaginez une machine Nespresso à deux tuyaux :

- un siphon d'entrée → l'eau (et tout ce qu'elle contient) entre,
- un siphon de sortie → l'eau repart allégée.

Les tuniciers filtrent bactéries, phytoplancton, zooplancton, bref... tout ce qui flotte. Une ascidie de 3 cm peut filtrer environ **1L d'eau par heure**.

Et la cerise sur le gâteau : certains sont capables de se rétracter si on les touche.

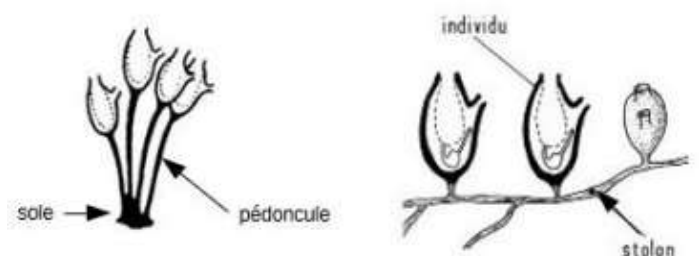
SIPHON INHALANT



Amour et bouturage

Les tuniciers ont inventé la diversité avant Tinder :

- **Sexués** (hermaphrodites) : émission de cellules reproductrices (gamètes) par le siphon exhalant (cloacal). cf. *ascidies solitaires*.
- **Asexués** : ils se « clonent » par bourgeonnement. cf. *ascidies sociales*.



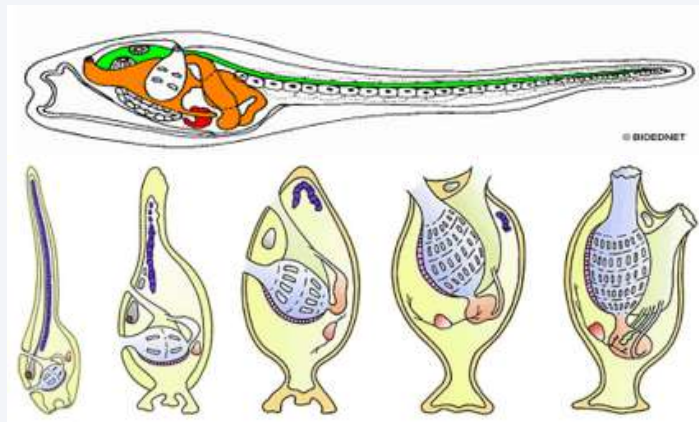
- **Alternance des deux** chez les **Thaliacés** (solitaires → colonies → solitaires). Très complexe et dépendant de l'espèces.



Petit modèle deviendra grand

Cette variété de stratégies ne s'arrête pas à l'adulte : elle se reflète également dans leur développement.

La larve des **ascidiacés**, appelée larve têtard, est un petit organisme nageur doté d'une queue et d'un cordon nerveux rappelant celui des vertébrés. Cette larve, bien que miniature, possède tous les outils pour explorer son environnement à la recherche d'un substrat approprié pour s'implanter. Une fois qu'elle a trouvé le site idéal, elle s'attache, résorbe sa queue et se transforme progressivement en **adulte sessile**, amorçant ainsi le cycle de vie complexe et adaptable de l'espèce.



Prédateurs et faux-amis

Pas de répit : nudibranches, crabes, poissons, étoiles de mer et même les tortues les grignotent.



Tortue luth et Pyrosome

Imaginez une machine Nespresso à deux tuyaux :

- un siphon d'entrée → l'eau (et tout ce qu'elle contient) entre,
- un siphon de sortie → l'eau repart allégée.

Les tuniciers filtrent bactéries, phytoplancton, zooplancton, bref... tout ce qui flotte. Une ascidie de 3 cm peut filtrer environ **1L d'eau par heure**.

Et la cerise sur le gâteau : certains sont capables de se rétracter si on les touche.



Planaire rose de Méditerranée dévorant des Clavelines naines



Porcelaines « Grains de café » *Trinia arctica* sur Botrylle étoilé

Et attention aux confusions : une éponge peut ressembler à une colonie de tuniciers. La différence ? Les tuniciers ont des siphons bien nets, alors que les éponges ont plutôt des « trous au hasard ».

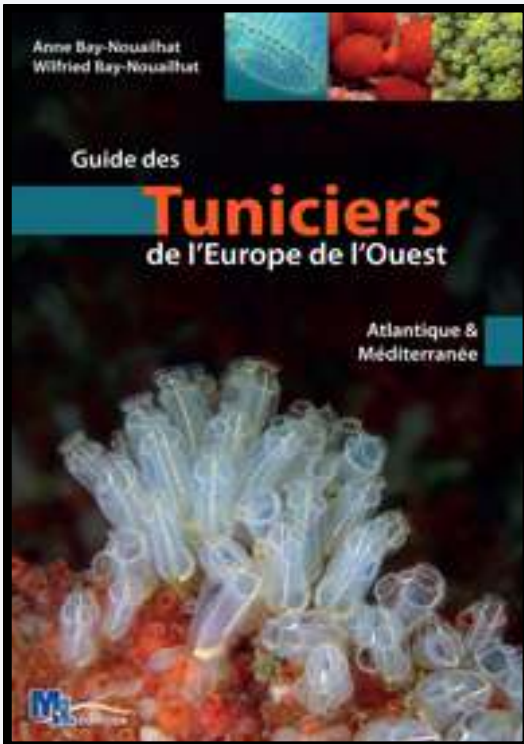


ÉPONGE VS ASCIDIE, qui est qui ?

Pour résumé

Les tuniciers, c'est comme les plongeurs du club. Certains sont plutôt « solitaires », d'autres « en colonie », mais tous participent à garder la mer vivante et propre !

Un peu de culture...



Les tuniciers sont de curieux animaux marins qui vivent soit fixés sur les fonds des océans soit en pleine eau portés par les courants et qui passent leur vie à filtrer l'eau de mer.

Qui pourrait croire que ces organismes dépourvus de tête et de pattes soient des cousins éloignés ?

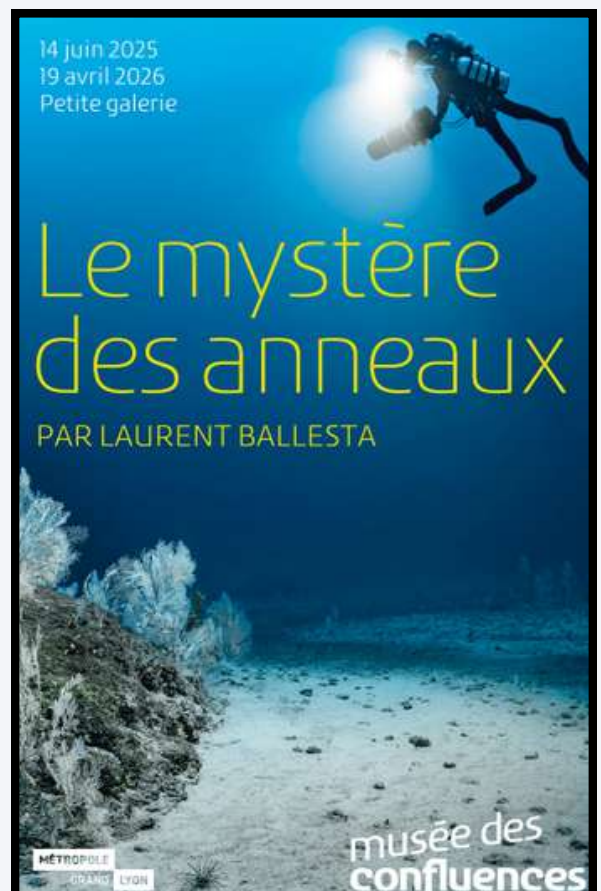
Le présent guide répond à cette question de filiation, présente l'historique de nos connaissances, décrit l'anatomie des Tuniciers, leur biologie, leur écologie et décrit avec précision, dans des fiches richement illustrées, les espèces les plus communément observées sur les côtes de l'Europe de l'Ouest.

Le musée des Confluences de Lyon présente jusqu'au 19 avril 2026, une exposition consacrée au « mystère des anneaux ».

Au large du Cap corse, à 120 mètres de profondeur, plus de 1400 anneaux d'une vingtaine de mètres de diamètre constituent un ensemble unique au monde. Formés par des algues calcaires âgées de 8000 ans, ils abritent une biodiversité remarquable.

Le photographe Laurent Ballesta, figure emblématique de la photographie naturaliste sous-marine, a conduit 4 expéditions entre 2021 et 2024, sur ce site hors du commun, cette vaste plaine sablonneuse. Ce projet a associé une quarantaine de scientifiques français et étrangers, biologistes, écologues, géologues, géophysiciens, paleoclimatologues aux côtés de plongeurs et de professionnels de l'image.

En 50 photographies et un film d'une dizaine de minutes, l'exposition relate les missions menées par Laurent Ballesta et son équipe de scientifiques.





Les migrations des espèces marines : mieux comprendre ces phénomènes

Introduction

Les océans sont des lieux fascinants, où chaque mouvement compte. Parmi les spectacles les plus impressionnants de la vie sous-marine, les migrations des espèces marines captivent autant les scientifiques que les plongeurs. Mais pourquoi ces déplacements massifs se produisent-ils ? Et comment se déroulent-ils ? Plongeons ensemble dans ce phénomène fascinant.



Pourquoi certaines espèces migrent ?

La migration n'est pas un simple voyage : c'est une nécessité. Les raisons principales sont :

- **Reproduction** : Beaucoup de poissons, comme le thon ou l'anguille, migrent pour frayer dans des zones précises où les conditions sont idéales pour leurs œufs et larves.
- **Alimentation** : Les bancs de poissons, les cétacés et même certaines tortues suivent les courants et les saisons pour trouver leur nourriture.
- **Conditions environnementales (la T°C)** : Certaines espèces se déplacent vers des eaux plus chaudes ou plus froides selon les saisons pour survivre.
- **Sécurité et survie** : Pour éviter les prédateurs ou les zones de forte pollution, certaines espèces migrent sur de grandes distances.



La définition de la migration

Certaines populations animales effectuent un **voyage annuel spectaculaire** : elles quittent leur aire de reproduction pour se rendre dans une aire d'hivernage, parfois très éloignée, puis effectuent le **voyage de retour**, souvent par le même chemin.

Selon Hugh Dingle, un mouvement animal peut être qualifié de **migration** s'il possède certaines caractéristiques :

- un mouvement **persistant**,
- qui se répète période après **période**,
- et qui est **non-hasardeux**,
- avec des **raisons biologiques** précises, comme la reproduction, l'alimentation ou la survie.

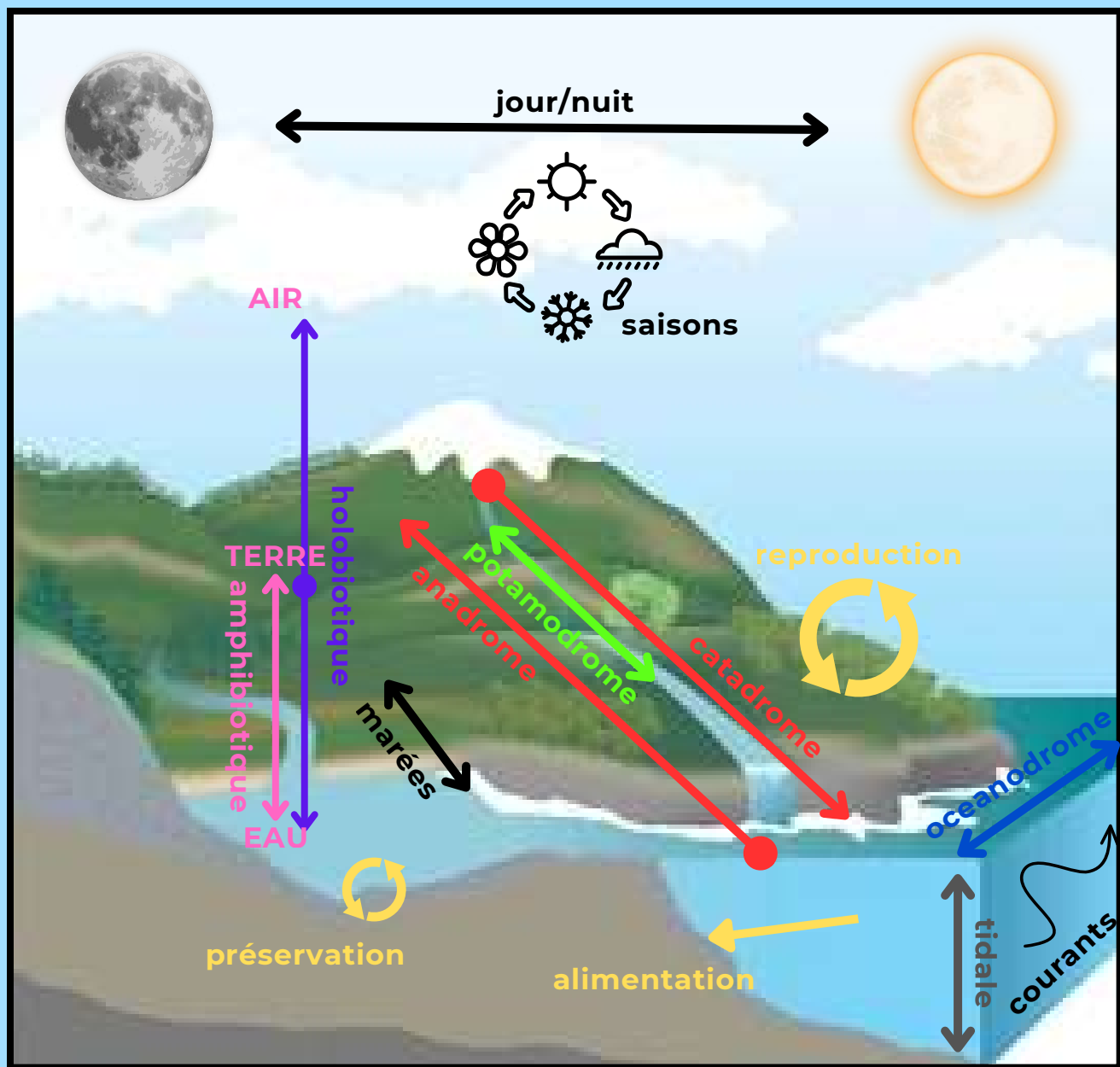
Ces critères permettent de distinguer une migration d'un simple déplacement local ou aléatoire.



Les types de migrations

Les migrations peuvent se classer selon différents critères :

- **Selon les cycles** :
 - *Jour/nuit* : migrations verticales de nombreux poissons et planctons.
 - *Marées et tidales* : certaines espèces se déplacent avec le flux et le reflux pour exploiter les zones riches en nourriture.
 - *Saisons* : migrations saisonnières classiques, souvent liées à la température ou à la reproduction.



• Selon les milieux :

- *Potamodrome* : migrations dans les rivières uniquement.
- *Catadrome* : migrations vers la mer pour frayer (ex. anguilles européennes).
- *Anadrome* : migrations vers les rivières pour frayer (ex. saumons).
- *Océanodrome* : migrations à l'intérieur de l'océan.
- *Amphibiotique* : migrations entre milieu marin et terrestre.
- *Holobiotique* : migrations intégrant plusieurs habitats au cours du cycle de vie.

• Selon les raisons biologiques :

- *Alimentation* : suivre les zones riches en nourriture ou le plancton saisonnier.

- *Reproduction* : se rendre dans des aires de frai spécifiques.
- *Préservation* : éviter prédateurs, pollution ou conditions défavorables.



Le cas du saumon

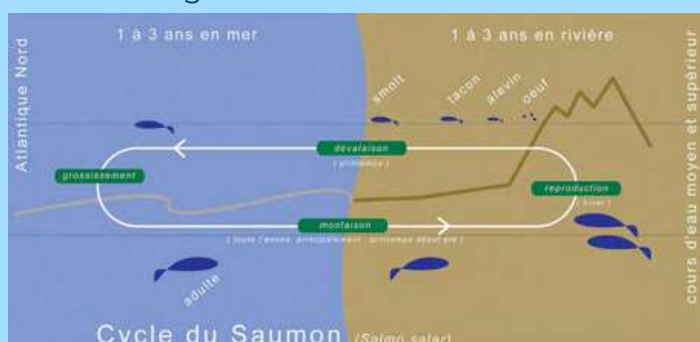


Le saumon (notamment le saumon atlantique *Salmo salar*) illustre à merveille la complexité des migrations animales. C'est une espèce amphibiotique, car elle alterne entre le milieu marin et le milieu d'eau douce au cours de son cycle de vie.

Mais plus précisément, le saumon est anadrome :

- il naît en rivière,
- migre vers l'océan pour grandir et se nourrir,
- puis revient en eau douce pour se reproduire dans la rivière où il est né.

Ce retour spectaculaire, parfois sur des centaines ou milliers de kilomètres, est guidé par une mémoire chimique et magnétique exceptionnelle : le saumon **reconnait l'empreinte olfactive** de sa rivière d'origine.



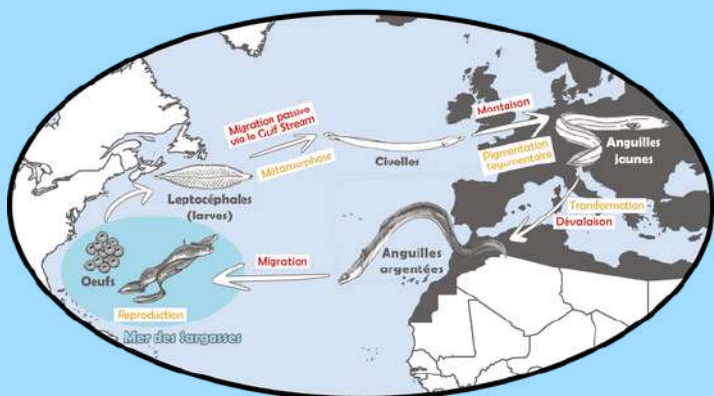
Le cas des anguilles européennes

L'anguille européenne (*Anguilla anguilla*) est une espèce catadrome : elle vit en eau douce mais migre vers la mer pour se reproduire.

Née dans la mer des Sargasses, au large des Antilles, elle dérive sous forme de larve transparente jusqu'aux côtes européennes, où elle devient **civelle**, puis **anguille jaune** dans les rivières.

Après plusieurs années en eau douce, elle se **transforme** en **anguille argentée** et repart vers la mer des Sargasses pour pondre.

Ce cycle incroyable reste encore mystérieux, car aucune reproduction n'a jamais été observée directement.



civelle



Les baleines à bosses, sacrées baroudeuses

La baleine à bosse (*Megaptera novaeangliae*) est l'un des plus grands migrants du règne animal. Chaque année, elle parcourt jusqu'à 25 000 km aller-retour entre ses zones de reproduction tropicales et ses zones d'alimentation polaires 🌍.

En été, elle se nourrit dans les eaux froides riches en plancton et en krill 🐙. En hiver, elle rejoint les mers chaudes pour mettre bas et élever son petit dans des eaux calmes et sûres.

Cette migration suit un cycle saisonnier précis, guidé par la température, la lumière et les ressources disponibles.



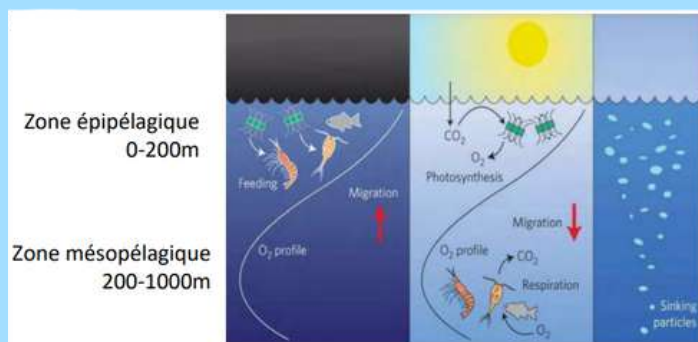
Des migrations un peu particulières

Les océans vivent au rythme du jour, de la nuit et des marées — et les animaux s'y adaptent sans cesse.

🌙 Les migrations nycthémerales

Elles se produisent entre le jour et la nuit.

Chaque soir, d'innombrables organismes — notamment le plancton et certains poissons — remontent vers la surface pour se nourrir dans l'obscurité.



Au lever du soleil, ils redescendent en profondeur pour échapper aux prédateurs.

C'est la plus grande migration quotidienne de la planète, invisible à nos yeux mais essentielle à l'équilibre des océans 🌍.

💡 Le saviez-vous ?

🚫 En 1800, le naturaliste Georges Cuvier observe pour la première fois le mouvement vertical de daphnies dans un lac d'eau douce peu profond.

⚓ Seconde Guerre mondiale – Les sonars des sous-marins détectent un « fond » à 300–400 mètres de profondeur... qui remonte la nuit et redescend le jour : il s'agissait en réalité d'un immense nuage de plancton !

🌍 Aujourd'hui, on sait que c'est la plus grande migration synchrone de la planète :

- Environ **10 milliards de tonnes de zooplancton** effectuent chaque jour cette ascension.
- Pour une daphnie de 6 mm, remonter 300 m équivaut à un humain nageant à **80 km/h sans pause !**
- Ce déplacement massif agit comme un **piège à carbone naturel**, car le plancton transporte le carbone des couches superficielles vers les profondeurs.

🌊 Les migrations tidales

Lorsque la marée monte, de nombreuses espèces (poissons, crabes, crevettes) gagnent les zones côtières pour se nourrir. Quand la marée descend, elles retournent vers le large ou se réfugient dans les fonds. Ces migrations, souvent discrètes, permettent aux animaux de profiter des conditions les plus favorables tout en limitant les risques de prédation.



1 - Œuf



2 - Zoé



3 - Mégalope



4 - Crabe

Le crabe de vase, un petit crustacé vit au rythme des marées : il sort de son terrier à marée haute pour se nourrir, puis s'enfouit à marée basse pour éviter les prédateurs et la dessiccation.

🌱 Les migrations ontogéniques

Le mot ontogénique vient de ontogenèse, c'est-à-dire le développement d'un être vivant depuis sa naissance jusqu'à sa forme adulte.

👉 C'est donc un déplacement qui se produit au fil des stades de vie d'un organisme : chaque étape peut se dérouler dans un milieu différent.

Le crabe de vase illustre parfaitement ce phénomène. Les **œufs**, pondus en mer, libèrent de minuscules **larves zoé** qui dérivent au gré des courants. Après plusieurs transformations, elles deviennent des **mégaloïdes**, capables de se diriger vers les estuaires. C'est là qu'elles se **métamorphosent** en jeunes crabes, rejoignent la vase et entament leur vie adulte dans la zone côtière. 🦀



La migration en zone "fermée"

En 1869, l'ouverture du **canal de Suez** (163 km de long) a relié la mer Rouge à la mer Méditerranée, créant un véritable corridor marin entre ces deux écosystèmes.

Ce passage a permis à de nombreuses espèces tropicales de **migrer naturellement**

Les conditions de vie, souvent plus favorables en Méditerranée (températures, salinité, ressources alimentaires), ainsi qu'un niveau d'eau plus élevé, favorisent un flux migratoire à sens unique — de la mer Rouge vers la Méditerranée. On parle de migration **lessepsiennes**.

Aujourd'hui, ces espèces représentent environ **4 % de la faune méditerranéenne**.

La girelle-paon (*Thalassoma pavo*)



Originaire des eaux chaudes tropicales, cette espèce s'est progressivement installée dans le bassin oriental de la Méditerranée, où elle trouve des conditions proches de son habitat d'origine. **Adaptée** et désormais bien présente, elle illustre parfaitement ces migrations **modernes** qui modifient la biodiversité méditerranéenne.



Impacts et enjeux

La compréhension des migrations est essentielle pour protéger les espèces et leurs habitats :

- **Pêche et gestion durable** : connaître les routes migratoires aide à limiter la surpêche et à préserver les stocks.
- **Changements climatiques** : la hausse des températures modifie les routes migratoires, et certaines espèces doivent s'adapter ou disparaître.
- **Pollution et obstacles** : plastique, filets dérivants ou aménagements côtiers peuvent perturber ces voyages vitaux.



Conclusion

Les migrations marines sont un exemple spectaculaire de la sagesse de la nature. Elles révèlent l'adaptation, la persévérance et la beauté de la vie sous-marine.



Les routes migratoires et les repères

Les animaux marins utilisent des repères naturels incroyables pour se guider :

- **Le magnétisme terrestre** : certaines espèces possèdent une véritable "boussole interne". Elles sont capables de se repérer et retrouver exactement leur lieu de naissance, parfois après des milliers de kilomètres.
- **La lumière et les saisons** : la durée du jour, la position du soleil et les variations de température sont autant de signaux qui déclenchent les migrations. Ces indices permettent aux animaux de synchroniser leurs déplacements.
- **Les courants océaniques** : ces véritables "autoroutes marines" facilitent les déplacements et économisent de l'énergie.

Étrange amitié entre un Bruxellois et un mérou des Bahamas !



Il y a des amitiés improbables qui défient les frontières — et même les océans. Celle de Frank, plongeur belge originaire de Namur, et d'un mérou vivant dans les eaux turquoise des Bahamas, fait partie de ces histoires qui invitent à reconsidérer nos certitudes sur le monde sous-marin.

Depuis près de vingt ans, Frank parcourt les 7 000 km qui le séparent de l'île de San Salvador pour retrouver "son" poisson. À chaque plongée, il l'appelle — littéralement : un cri étouffé sous l'eau — et le mérou surgit, reconnaissable à ses marques sur le flanc droit. Ensemble, ils nagent, se frôlent, se suivent dans les grottes. Le plongeur parle d'un compagnon fidèle, d'une relation de confiance hors du commun.

Mais derrière cette scène presque poétique se cache une question fascinante :

👉 **et si les poissons étaient bien plus intelligents qu'on ne l'imagine ?**

On les croit distraits, fugaces, incapables de se souvenir... pourtant, la science démontre le contraire. Des poissons-archers ont appris à reconnaître des visages humains parmi des dizaines d'images. Les saumons

retrouvent leur rivière natale des années après leur naissance, grâce à une mémoire chimique prodigieuse.

Et certains cichlidés africains se rappellent parfaitement de partenaires de jeu ou de rivaux.

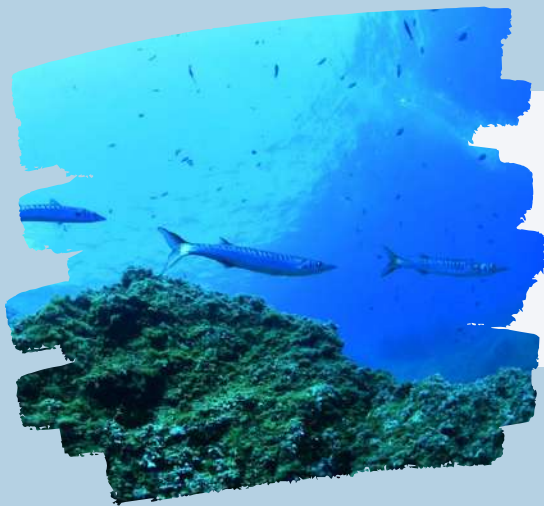
Alors, un mérou capable de reconnaître un plongeur après plusieurs mois d'absence ? Ce n'est plus une fable, mais une possibilité bien réelle.



Sous la surface, le monde des poissons est tout sauf solitaire. Les labres nettoyeurs tiennent de véritables "salons de beauté" pour d'autres espèces, où la fidélité des clients et la réputation du nettoyeur comptent autant que l'efficacité du service ! Ce que Frank vit avec son mérou n'est peut-être qu'une forme de coopération apprise et entretenue : un lien fondé sur la curiosité, la sécurité et la confiance.

Cette histoire insolite nous rappelle que les poissons ne sont pas des automates glissant dans le silence des profondeurs. Ils apprennent, mémorisent, choisissent et interagissent — parfois avec une fidélité qui défie notre compréhension.

Et si nous changions notre regard sur eux ? Les poissons ne sont peut-être pas si différents : ils vivent, ressentent et se souviennent... à leur manière.



Saint-Cyr-sur-Mer : Sa faune et sa flore subaquatique

Introduction

Entre La Ciotat et Bandol, la baie de Saint-Cyr-sur-Mer offre aux plongeurs un monde de contrastes : lumière dorée sur les herbiers, ombres mystérieuses des tombants, bruissement discret de la vie marine. De la Balise à la Roche de la Table, en passant par les Rosiers, chaque site révèle un visage différent de la Méditerranée. Découvrons ensemble les deux grands royaumes qui s'y côtoient : les jardins sous-marins et les cathédrales rocheuses.



Les jardins sous-marins

Sous les premiers mètres de surface, la mer devient un vaste jardin où tout respire l'harmonie. C'est le règne des herbiers de posidonie, de la lumière, et de la vie naissante. Véritables poumons de la Méditerranée, les herbiers de posidonie (*Posidonia oceanica*) abritent une biodiversité exceptionnelle. Plante à fleurs endémique, elle fixe le sable, oxygène l'eau et offre refuge à des milliers d'organismes. Entre ses feuilles rubanées se fauillent gobies, labres vert, hippocampes et petits poulpes curieux.



Défi

L'hippocampe moucheté. Rare mais emblématique, il s'accroche à la posidonie à l'aide de sa queue préhensile. Cette espèce est protégée car indicatrice d'un écosystème sain. À vous de jouer !



Saupe



Crénilabre paon femelle



Poulpe



Blennie pilicorne



Coryphelle mauve



Flabelline blanche

Autour des herbiers, s'étendent des zones rocheuses où se déploient Cystoseire, Padine, Dictyote et Caulerpe. Ces algues structurent des micro-habitats pour une foule d'invertébrés : gammares, caprelles, petites crevettes et crabes juvéniles.

Leur rôle écologique est essentiel : elles filtrent la lumière, amortissent le courant et abritent la vie larvaire de nombreuses espèces.



Clathrine jaune



Agélas orangée



parazoanthus



Halocynthia



La vie cachée du sable et des feuilles



Grand cérianthé



Flabelline mauve



Hervia



Casque granuleux

Sous les touffes vertes se dissimulent murex, nassarius, bernards-l'hermite et nudibranches colorés, tels que la flamboyante (*Flabellina affinis*) ou la délicate Hervia (*Cratena peregrina*).

La nuit, ces herbiers s'animent : seiches et calmars sortent chasser, tandis que les éponges encroûtantes filtrent paisiblement le courant.



Doris dalmatienne



Ver plat rose



Les reliefs rocheux, des cathédrales de vie

En descendant vers les zones plus profondes, les reliefs se dressent, sculptés par le temps. Sur les sites de la Table et des Rosiers, ces formations deviennent de véritables cathédrales naturelles, tapissées de couleurs et d'organismes fixés.



Les parois se couvrent d'éponges encroûtantes (*Spirastrella*, *Cliona*, *Aplysina*) et de bryozoaires calcaires en dentelles fines. Ces espèces filtrantes jouent un rôle essentiel dans la purification de l'eau et servent d'abris à une foule de microfaune.



Le saviez-vous ?

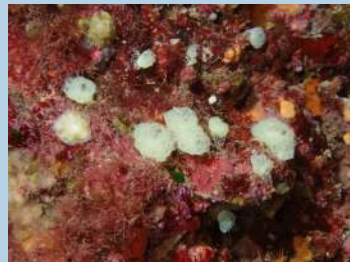
Une éponge filtre jusqu'à 1000 fois son volume d'eau par jour ! Ce travail invisible maintient l'eau claire et chargée d'oxygène.



Étoile de mer lisse



Faux corail



Claveline naine



Axinelle



Anémone encroûtante jaune



Algue branchue cartilagineuse

Sur les versants ombragés, les gorgones rouges (*Paramuricea clavata*) dressent leurs éventails souples, abritant crevettes, xanthias et vers spirorbes.

Ici et là, les madrépores, petits coraux orange vif, rappellent les feux d'un crépuscule figé. Ces colonies capturent le plancton nocturne grâce à leurs tentacules urticants.



Alcyon encroûtant



Gorgone rouge



Spirographe



Étoile de mer glaciale



Murène commune

Parmi les roches, sars, labres, castagnoles, oblades et girelles s'activent en permanence. Les murènes se cachent dans les failles, les rougets fouillent le sable de leurs barbillons, et les étoiles de mer rouges s'accrochent aux parois.

Sous une arche, il n'est pas rare d'apercevoir un mérou brun (*Epinephelus marginatus*), paisible gardien des lieux. Les plus attentifs repéreront les antennes d'une langouste ou les ombres d'une raie pastenague glissant sur le sable.



Un équilibre vivant

Dans ces reliefs, tout est interdépendant : les éponges filtrent, les algues nourrissent, les poissons ventilent, les coraux fixent.

La disparition d'un seul maillon peut déstabiliser tout l'écosystème. Observer, c'est déjà protéger.



Voir, comprendre, protéger

La baie de Saint-Cyr-sur-Mer incarne la Méditerranée vivante, celle que nous explorons, aimons et devons préserver.

Plonger ici, c'est entrer dans une salle de classe naturelle où chaque feuille, chaque coquille, chaque nageoire raconte une histoire millénaire.

C'est cette curiosité que cultive la Commission Biologie de Vienne Plongée : apprendre à reconnaître, à décrire, à transmettre.



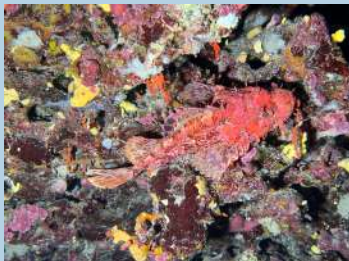
Sar à tête noire



Sar commun



Mérou



Chapon



Apogon



Juvéniles de castagnol



Blennie



Langouste



La Table



LES DATES CLÉS À VENIR



Jeudi 13 Novembre 2025 à 19h15

C'est la rentrée de la bio !
-Par **Marine Cheroutre**

Jeudi 18 Décembre 2025 à 19h15

Le milieu marin et les Végétaux
-Par **Olivier Levillain**



Jeudi 15 Janvier 2025 à 19h15

Les Éponges et les Cténaires
-Par **Marine Cheroutre**

Jeudi 5 Février 2025 à 19h15

Les Cnidaire
-Par **Olivier & Marine**



L'ÉQUIPE BIO



Brigitte MANDIER

FB2

Grand Manitou

“Pédagogie, bonne-humeur et passion pour transmettre l'amour de l'océan ❤️”



Yann PRAZ

Stagiaire FB1

Appui formation

“Toujours sous l'eau au sens propre comme au figuré. Mais ça va, il gère !”



Marine CHEROUTRE

Référente formation

“Des milliers d'idées en tête pour transmettre sa passion et qui flotte plus qu'elle ne coule ”



Olivier LEVILLAIN

Référent formation

“Un amoureux de la mer gentil comme un nounours”



Céline TRÉMELO

Référente formation

“La douceur dans le regard, la précision dans la photo, la bienveillance dans la transmission.”

Envie de nous rejoindre ? Contactez-nous via le site internet du club !